

l'extraction minière et d'autres industries primaires, ainsi que la vente de voitures. La croissance de l'emploi a été stationnaire et le PIB réel mensuel a fléchi au cours des deux premiers mois. En janvier, le nombre de mises en chantier est tombé à 200 000 unités, le niveau le plus bas en huit mois. Dans ce contexte, la Banque du Canada a procédé à une stimulation monétaire de l'économie en janvier et, à nouveau, en mars, abaissant le taux bancaire d'un quart de point de pourcentage à chaque occasion, d'abord à 2,5 p. 100, puis à 2,25 p. 100. Les exportations de marchandises ont diminué en janvier, avant d'entreprendre une série de cinq hausses mensuelles consécutives en février. En mars, la tendance baissière du PIB s'est renversée et le pays a enregistré la première d'une série d'augmentations mensuelles qui se sont prolongées tout au long de l'année; c'est aussi en mars qu'est survenue l'augmentation mensuelle la plus forte de l'année, soit 1,1 p. 100. Le nombre de mises en chantier a grimpé à 250 000 unités (sur une base annualisée), le niveau le plus élevé depuis le début de 2003. Grâce à la performance enregistrée en mars, le PIB a inscrit une hausse (annualisée) de 2,8 p. 100 pour le trimestre.

La croissance de l'emploi a repris au printemps, notamment en avril, principalement grâce à la création de postes à temps plein. Près de 120 000 emplois sont venus s'ajouter au second trimestre de l'année et l'activité économique s'est accélérée. Les prix du pétrole brut ont alors commencé à monter. En avril, les cours de fermeture ont dépassé 37 dollars US le baril, le niveau le plus élevé depuis la guerre du Golfe de 1991. Les cours ont encore gagné 2 dollars US en mai. En juin, ils ont atteint un sommet en 21 ans, à 43 dollars US le baril, à cause des préoccupations géopolitiques au sujet de l'offre et devant la vigueur de la demande mondiale. Simultanément, le taux de change du dollar canadien a commencé à fléchir en avril, cédant près de 3,4 cents US, à 73 cents US pour le mois, avant de tomber à 71,6 cents US à la mi-mai. Le dollar a connu une certaine reprise durant le reste du mois et tout au long de juin, terminant le mois à 74,6 cents US. Dans l'ensemble, le PIB a crû à un taux annualisé de 4,5 p. 100 au second trimestre.

Le taux de change est demeuré à peu près stable durant juillet et août, avant d'augmenter de 2,6 cents US en septembre. Parallèlement, les cours du pétrole brut ont poursuivi leur ascension. À la mi août, ils se sont approchés de 50 dollars US le baril – niveau qui a été atteint vers la fin de septembre. Les prix des produits

de base ont généralement continué d'augmenter tout au long de l'été, comme ils l'avaient fait durant la plus grande partie du printemps; mais à compter de juillet, les exportations de marchandises ont commencé à fléchir. Les mises en chantier de maisons ont fléchi légèrement en juillet, elles ont repris fortement en août et sont retombées à des niveaux normaux en septembre. Le résultat net de ces mouvements a été de ramener la croissance du PIB à un taux annualisé de 2,9 p. 100 au troisième trimestre.

En septembre et, à nouveau, en octobre, la Banque du Canada a commencé à freiner l'ardeur de l'économie en haussant le taux d'escompte d'un quart de point de pourcentage à la fois. Les taux de change et les cours du pétrole étaient alors simultanément en hausse. Dans le cas du pétrole brut, le prix a atteint un niveau record de 55 dollars US le baril en octobre, avant de retomber sous la barre des 50 dollars US le baril en novembre. Une période de froid intense dans le nord-est des États-Unis a contribué à faire remonter les cours au-dessus de 50 dollars US le baril en décembre. Le taux de change a gagné 2,7 cents US et 2,2 cents US, respectivement, en octobre et en novembre. Le 26 novembre, la devise a touché un sommet pour l'année à 84,9 cents US. Puis, le taux de change a reculé de façon spectaculaire durant les trois semaines et demie suivantes pour s'établir à 80,6 cents US, avant de reprendre 2,5 cents US pour terminer l'année à 83,1 cents US. Dans l'ensemble, le taux de change a gagné 5,6 cents US pour l'année par rapport à sa valeur du 2 janvier 2004. La création d'emploi s'est accélérée durant la plus grande partie de cette période, sauf en novembre; encore une fois, les gains ont porté principalement sur des postes à temps plein. La série de baisses observées dans les exportations de marchandises s'est interrompue avec une hausse en décembre. Le PIB réel a fait du surplace en octobre, avant de récupérer un peu au cours des deux derniers mois de l'année (parallèlement à la baisse des cours pétroliers et à la valeur moins élevée du dollar canadien). Cependant, le PIB n'a augmenté que de 1,7 p. 100 au quatrième trimestre, comparativement aux niveaux beaucoup plus élevés des trois trimestres précédents.

Pour l'ensemble de l'année, le PIB réel a progressé de 2,8 p. 100, tandis que l'emploi annuel a augmenté de près de 285 000 postes, la plupart à temps plein. Le taux de chômage, qui avait débuté l'année à 7,4 p. 100, a fléchi par la suite pour terminer l'année à 7,0 p. 100 en décembre. Le taux d'inflation en 2004 s'est établi à 1,9 p. 100.